

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

INSERIONS: Annonces: la ligne. 25 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE PARIS DU 9 JUILLET Cours à terme de 1 h. 03 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks and bonds with their respective prices.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 9 JUILLET

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists government bonds and other securities.

Service particulier du Journal de Roubaix.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks and bonds.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 9 juillet.

Change sur Londres, 4.83 50; change sur Paris, 5.15 100 50. Café good fair, (la livre) 15 1/8, 15 7/8.

Havre, 9 juillet Ventes: 600 b. Marché calme.

Liverpool, 9 juillet Ventes 7,000 b. Marché soutenu.

New-York, 11 3/8. Recettes 2,600 b. New-Orleans low middling 80 1/2. Savannah 77 1/2.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 10 JUILLET 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT CXXLI (SUITE)

Partir tout de suite ! Je sais bien que vous devez être toutes deux brisées de fatigues et d'émotions, répondit le marquis, en tournant vers la jeune fille un regard tout rempli d'un intérêt paternel ; mais vous êtes aussi, en ce moment, comme nous tous, sous l'empire d'une exaltation qui double vos forces, et vous rend capables d'accomplir cette nuit ce que demain peut-être vous tenteriez inutilement. La route est dure, je le sais ; mais elle n'est pas longue. Nous pouvons, en nous hâtant quelque peu, arriver à Jérusalem aux premières lueurs de l'aube, et avant même que le bruit de notre aventureuse expédition n'y soit parvenu. Je sais que nous n'avons rien à craindre de personne. Nous avons agi dans un cas de légitime défense, et d'ailleurs, ceux qui dorment maintenant sous les oliviers de Ben Salem appartiennent à des tribus inconnues, avec lesquelles le gouvernement lui-même est toujours en guer-

ROUBAIX, le 9 JUILLET 1878

Bulletin du jour

Il y a eu, dimanche, une queue d'élections, que une imposante et forte : vingt-deux ! Et dire que ce ne sera point fini, même de cette fois ; et qu'à la reprise de la session parlementaire, nous serons voués à l'ennui misérable et stérile de voir se dévider encore le chapelet des invalidations. L'année, sans suffire, aura été employée à cette besogne !

Après quoi, le rapport de la commission d'enquête ; après ce rapport s'ouvrira la période électorale pour le renouvellement partiel du Sénat. On ne laissera donc jamais respirer ce malheureux pays !

« M. de Fourtou, dit à ce propos le Constitutionnel, a pu commettre plus d'une faute ; mais, à coup sûr, il émettait une saisissante vérité, le jour où il laissait tomber de la tribune cette parole si sage et si pratique : « On meurt de la politique ; on ne vit que des affaires ! » Oh ! oui, trop de politique, beaucoup trop ! C'est le cancer qui nous ronge. »

Pour en revenir aux élections, il est, d'après leur résultat, certain que le scrutin de dimanche accroîtra les forces, déjà écrasantes, de la majorité. Cette majorité, que va-t-elle faire, le jour où elle n'aura plus devant elle qu'une poignée d'adversaires divisés et découragés, le jour où elle n'aura plus de contre-poids ?

Jusqu'ici elle a laissé le pouvoir aux mains du centre gauche.

A-t-elle consenti à ce sacrifice par esprit de sagesse politique, ou bien est-ce l'Exposition, dont l'intérêt primait tout autre intérêt, qui le lui a imposé ?

Il serait permis de gager sans témérité qu'en novembre, les choses prendront un autre tour, une physionomie plus accentuée. L'Exposition, cause de scrupules et de temporisations, sera close. Il nous paraît difficile que le pouvoir demeure en la jouissance du centre gauche. Le ministère sera révolutionnairement épuré — c'est le mot — des membres modérés qu'il renferme. On nomme déjà, et depuis des mois, les ministres pour lesquels sonnera, à cette échéance, le glas de l'immolation. Alors la majorité se brisera. Deux choses l'avaient formée vigoureuse et maintenue compacte, dense et serrée : 1° la lutte contre le 16 Mai ; 2° l'Exposition, ainsi que nous le disions plus haut. La majorité se coupera en groupes rivaux, qui se disputeront les portefeuilles. Cela est clair.

M. Gambetta, le maître du jour, conservera-t-il son étonnante prépondérance actuelle ? Cela dépendra du degré de passions qui animera le centre gauche vaincu, de l'altitude des conservateurs, surtout des dispositions de l'extrême gauche. Si les intransigeants savent être souples, habiles et pratiques, la fortune de M. Gambetta risquera fort d'être ébréchée avant 1880.

Les intransigeants — une bonne portion du moins — ne nous paraissent pas être éloignés de cette voie. Les bril-

lantes réceptions du mois dernier, réceptions officielles que des princes, des fils et des filles des rois honoraient de leur présence, ont vu de farouches et redoutés jacobins en habit noir et en cravate blanche, s'incliner avec une componction attendrie devant des Altesses !

Ils étaient un peu gauches, a remarqué le Constitutionnel, dans ce rôle inusité ; mais leurs efforts étaient sincères, leur bon vouloir semblait grand. Ils se perfectionneront, se dresseront, se raffineront. Il n'y a, que le premier pas qui coûte. Pourquoi ces honorables ne deviendraient-ils pas des hommes de gouvernement étant déjà presque des hommes de cour ?

La République et les catholiques

Qu'est-ce que la loi, sous le gouvernement des républicains ?

Ce n'est pas, comme un vain peuple pense, la garantie d'un droit quelconque. C'est un instrument de supplice à l'aide duquel les maîtres du pouvoir prétendent faire périr leurs adversaires.

La Petite République française, journal de M. Gambetta, déclare nettement aujourd'hui aux catholiques ; voici l'incroyable formule qu'elle livre ce matin :

« Il suffit d'appliquer la loi et de tenir l'émeute noire enfermée dans la légalité jusqu'à ce qu'elle y étouffe ! »

Et, pour que personne ne puisse s'y tromper, la feuille républicaine s'empresse d'expliquer ce que c'est que l'« ÉMEUTE NOIRE ». L'émeute noire, ce sont les gens qui vont à Bourges, vénérer sainte Solange, à Domrémy, recueillir les souvenirs de Jeanne d'Arc, qui adorent le Saint-Sacrement, qui chantent le cantique du Sacré-Cœur, qui « processionnent », comme dit la Petite République française, en un mot, ce sont tous les catholiques. Nous n'exagérons rien :

« A la fête de Sainte-Solange, à Bourges, à Marseille, à Domrémy, soulèvement de robes noires. Tous les ennemis de la République suivent ; c'est le Sacrement qui les mène ; l'émeute marche sous le dais ; le chant du Sacré-Cœur est la Marseillaise des factieux, et l'on ne se demande plus : Où a-t-on troublé l'ordre ? mais : Où a-t-on processionné ? »

Il suffit, on le voit, de croire au Sacrement pour être déclaré ennemi de la République, et pour qu'on vous étouffe dans la légalité.

En dehors des élections législatives, plusieurs élections, soit au Conseil général, soit aux conseils d'arrondissement, ont eu lieu hier dans l'Aveyron. M. de Roquefeuil, lieutenant-colonel dans l'armée territoriale, a été élu membre du Conseil général de l'Aveyron pour le canton de Saint-Chély, par 321 voix sur 236, données à M. Baduel, député, sur 617 votants et 723 inscrits.

Dans la Nièvre, M. Denozier, républicain, a été élu conseiller d'arrondissement, pour le canton de Borne, par 1,225 voix.

M. Frébault, républicain, a été élu conseiller d'arrondissement, pour le canton de Saint-Benin-d'Azy, par 1,086 voix.

Enfin, M. Marguery, bonapartiste, a été élu conseiller d'arrondissement, pour le canton de Varzy, par 1,281 voix contre 1,082 données à M. Bouchard, républicain.

LETTE DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 9 juillet.

Les résultats des élections d'hier n'ont pas été communiqués aux journaux avec la promptitude ordinaire, et à l'heure où je commence cette lettre, je ne possède pas encore les chiffres définitifs. Mais de ce que vous ont appris les premières dépêches, on peut déjà conclure que la majorité républicaine et radicale s'est augmentée, sinon renforcée de ce scrutin. Les véritables conservateurs, les hommes vraiment méritants et dont le succès aurait dû être assuré, comme MM. Baragnon et de Luppé paraissent être parmi les victimes des procédés électoraux que vous signalait ma dernière lettre. En revanche, le cabinet, — ce qui lui sera très sensible — n'est point parvenu à se débarrasser de MM. Jérôme David et d'Espéville. M. Gambetta a la douleur de laisser sur le carreau deux de ses amis personnels, les deux candidats auxquels, assure-t-on, il s'intéressait le plus, MM. Vogel et Guin. Il n'importe, les petites mésaventures du tribunal ne doivent pas nous porter à nous faire illusion, le suffrage en France est et demeure dévoyé. Ces nouvelles élections partielles le prouvent une fois de plus.

L'optimisme avec lequel on accueillait, la semaine dernière, les résolutions prises par le Congrès de Berlin, semble ne pas devoir résister à la réflexion ; du moins, paraît-il, aller en s'atténuant depuis vingt-quatre heures. Dans plus d'un cercle politique, on ne dissimule pas une réelle anxiété au sujet des conséquences ultérieures de ce replâtrage si rapidement effacé par le prince de Bismarck. On va même jusqu'à soupçonner qu'il n'aurait pu si facilement s'accomplir qu'au moyen d'une quadruple alliance secrète entre l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre et la Russie (alliance des quatre empereurs), qui assurerait, dans un avenir plus ou moins prochain, des compensations acceptables à tous les contractants et nous laisserait, par contre, dans un isolement plus complet que jamais. Je n'affirme rien ; je résume, en les affaiblissant, les appréciations qui commencent à circuler. Il faut lire, au surplus, les journaux radicaux et intransigeants parlant du congrès et de la besogne que nous nous préparons à faire, et la belle fégan. « La comédie jouée au congrès, dit une de nos feuilles, peut porter le même titre Shakespeare : comme il est.

Vous verrez que les officieux mettront encore cette appréciation sur le compte de la « presse réactionnaire. »

La célébration du centenaire de Rousseau est définitivement fixée à dimanche prochain. Elle aura lieu dans les mêmes conditions que celle du centenaire de Voltaire, par une cérémonie compacte et variée, dont le cirque Myers sera le théâtre.

Le fait de se rendre au cirque ne sera pas considéré par l'autorité comme une manifestation. Les amis de Jean-Jacques seront, sous ce rapport, mieux traités que les amis de Beuzance.

Le gouvernement aurait bien voulu, dit-on, que le centenaire ne fût pas célébré à Paris.

Mais comme, à Jérusalem, je suis logée dans une maison ouverte à tout le monde, que l'on frappe souvent à ma porte, et que je ne la ferme à personne, il faudra, mon pauvre ange, dans ton intérêt même, que je te cache un peu, moi qui voudrais te montrer à tout le monde... parce que je te trouve bonne à voir !

— Tu sais, ma princesse, que je n'ai pas d'autre volonté que la tienne ! répondit Rahel, fais de moi tout ce qu'il te plaira ; commande et j'obéirai !

— Tu peux être certaine que je ne commanderai rien que pour ton bien ! n'es-tu pas la seule affection qui me reste sur cette terre ? Je vais te conduire dans une sainte maison, où tu trouveras le calme, la paix, le repos, et une sécurité que, malheureusement, je ne pourrais pas te donner chez moi... Mais bientôt... dans une semaine ou deux, nous quitterons ensemble ce pays, où je tremblerais toujours de te voir reprise par ces méchants...

— Ah ! que tu es bonne, ma princesse, de tant penser à moi, dit Rahel, avec l'accent de la plus profonde reconnaissance et de la plus sincère émotion.

— Eh ! mon enfant, à qui donc penserait-on, si ce n'est à ceux qu'on aime ? CXXLII

Les premières lueurs de l'aube ne blanchissaient pas encore l'horizon, quand la petite troupe, en tête de laquelle cheminaient toujours le marquis de Merteins et le vicomte de Kergor, arriva aux portes de Jérusalem. Là aucun danger n'était plus à craindre. On se sépara donc pour rentrer en ville par petits groupes de deux ou trois personnes seulement, afin de ne point exciter d'ombrage, bien qu'à vrai dire, en temps ordinaire, la police turque, pas plus à Jérusalem qu'ailleurs ne se montre point trop tracassière.

La princesse, au lieu de rentrer chez elle, confia ses chevaux aux gens de M. de Merteins, et, toujours accompagnée de la Circassienne, se rendit au couvent des Dames de Jérusalem, dont elle avait vu la supérieure, la veille au soir, avant de partir pour Bithanie.

Elle connaissait depuis longtemps la sœur Emilie, une des personnalités les plus élevées, les plus marquantes et les plus en vue de la colonie européenne. Elle lui avait raconté l'histoire de Rahel, et elle avait eu lui inspirer pour la jeune fille le plus tendre intérêt. La sœur avait compris qu'il y avait là une âme à donner à Dieu, ou du moins à lui consacrer, et elle n'était pas femme à rien négliger pour l'accomplissement d'une si belle tâche.

N'était-ce point le prosélytisme à la fois le plus ardent et le plus pur qui l'avait arrachée à sa famille et à son pays, et jetée sur ces rives lointaines, dans l'espérance d'y faire quelque bien, d'éclairer et de moraliser de pauvres créatures, autour desquelles troupeaient, hélas ! les passions égarées des hommes redoublant à dessein les ténèbres de la plus épaisse barbarie.

Le Comice agricole de Lille, dans sa réunion de mercredi dernier, s'est occupé de la question des taxes agricoles constituant les octrois de certaines villes en perceptions d'impôts directs.

Une commission du Comice verra à Paris les ministres de l'Agriculture et des finances pour les entretenir des conséquences fâcheuses que ces mesures produisent pour l'Agriculture.

Cette commission s'est rendue auprès de M. des Rotours pour le prier de vouloir en faire l'objet d'un projet de loi à la rentrée des Chambres. L'honorable député a promis d'étudier la question à fond et d'employer tous ses efforts à faire donner satisfaction aux cultivateurs.

A la suite d'une réunion qu'a tenue, le 4er juillet, le conseil d'administration de la Compagnie des Chemins de fer de Picardie-Fiandre, M. de Saint-Paul n'a pas été élu président du conseil.

La Fanfare Delattre offrira dimanche prochain 14 courant à ses membres honoraires un grand concert avec le bienveillant concours de la Musique des Canoniers sédentaires de Lille sous la direction de Monsieur Colin.

L'Indépendant de Douai parle en ces termes du concert donné dimanche dans cette ville par la Grande Harmonie :

« A quatre heures, la Musique de la ville accompagnait à la gare notre municipalité, à laquelle s'étaient joints les commissaires des fêtes. La Grande Harmonie de Roubaix a été cordialement accueillie. C'est au milieu d'une affluence considérable qu'elle s'est rendue à l'Hôtel-de-Ville, où les vins d'honneur lui ont été présentés.

Sur le kiosque de la promenade, à 8 heures, la Musique d'harmonie de Roubaix, dont nos concitoyens connaissent la valeur et le mérite, a fait applaudir une exécution remarquable à tous les titres. C'est véritablement de l'harmonie ; tout y est bien étudié, bien fondu, bien rendu ; les nuances les plus fines, les plus délicates sont observées avec un art infini et le tout est relevé par des solistes de premier ordre. Les soli de basse, de clarinette, de cor et de piston ont été accueillis par de véritables ovations. Nous n'entrerons point dans le détail des divers morceaux qui ont été successivement exécutés ; tous les genres ont été joués et applaudis et, dans chacun d'eux, la Musique d'harmonie est restée digne de sa réputation. Certains de ces morceaux brillants eussent gagné à être entendus dans une salle de concert au lieu d'être en ce point sur le kiosque d'une promenade au milieu des bruits et des mouvements d'une kermesse. Des éloges chaleureux sont dus à cet excellent corps musical et à son directeur ; l'auditoire a montré, le soir même, par ses applaudissements répétés, en quel estime il tenait le corps musical de Roubaix.

Entre les deux parties du concert, M. le Maire a remis à M. le chef de l'Harmonie de Roubaix, une médaille commémorative qu'il a accompagnée des félicitations les plus chaleureuses pour ces bons artistes, et auxquelles tout l'auditoire s'est associé de bon cœur.

« Nous apprenons que ce soir, l'occa-

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

La troisième session de 1878, des conseils municipaux du département, s'ouvrira du 4 au 14 août prochain, et sera clos le dixième jour après celui de son ouverture, conformément aux prescriptions de la loi.

Par arrêté de M. Paul Cambon, préfet du Nord, MM. Soins, Deleportet-Bayart et Chombart, membres du Conseil général du Nord, sont désignés pour faire partie de la Commission chargée de procéder au recensement général des votes émis, dimanche 7 juillet, dans les circonscriptions de Dunkerque, de Valenciennes et de Cambrai.

La Commission se réunira à la Préfecture, le jeudi onze juillet, à deux heures, en séance publique, pour procéder aux opérations qui lui sont attribuées. Elle nommera son président.

« Venez quand vous voudrez, avait-elle dit à Stella ; votre protégée sera toujours la bien-venue chez nous. N'est-ce point pour des filles comme elle que cette maison a été fondée ? »

La sœur tourière, déjà debout malgré l'heure matinale, accourut au premier coup de cloche. Elle fit entrer les deux visiteuses au parloir, et alla aussitôt prévenir « la mère supérieure ». Celle-ci, toujours levée avant le soleil, ne se fit point attendre. La princesse lui présenta la Circassienne.

« Voici, lui dit-elle, une enfant que je vous amène, et pour laquelle je vais vous demander vos bontés pendant une semaine ou deux.

« Je trouve que c'est bien peu, dit la sœur Emilie avec le plus aimable sourire, et je voudrais que cette chère petite se trouvât assez bien parmi nous pour y rester plus longtemps... elle paraît bien aimable.

« Elle est fort bonne, en effet, et elle mérite toute votre affection. Elle a besoin d'être aimée, car elle a été bien malheureuse.

« Je sens que je la chérirai de mon mieux, en fixant sur Rahel son regard calme et profond.

« Les fatigues et les émotions de cette terrible nuit avaient littéralement brisé les deux femmes ; on les voyait à l'altération de leurs traits, et à leurs yeux agrandis et cercés de bistre.

« Cette belle créature tombe de sommeil et de lassitude, et, si vous le